Soirmagazine

Animé par Naïma Yachir
Numéro 60
soirmagazine@yahoo.fr

LAARBAOUI LEILA, UNIVERSITAIRE À LA FACULTÉ DES SCIENCES SOCIALES ET SCIENCES HUMAINES DE L'UNIVERSITÉ DE SKIKDA :

«Les femmes travailleuses en général refusent de céder à l'homme la gestion des courses»

Débordées par les travaux ménagers, stressées par les dossiers qu'elles doivent traiter au boulot, les femmes travailleuses refusent tout de même de se décharger de la corvée du marché. Mais ce choix volontaire n'est pas toujours facile à assumer. Laârbaoui Leïla nous apporte son éclairage sur cette gestion des courses dans le couple.

Photos : DR

Entretien réalisé par Zaid Zoheir

***Soirmagazine* : De tout temps et dans la société traditionnelle, ça a toujours été le mari ou le père de famille qui faisait les courses puisque c'est lui qui subvenait aux besoins des siens. Aujourd'hui, bien que la société ait évolué, que la femme travaille, l'époux continue à s'acquitter de cette tâche. Comment l'expliquez-vous ?**

Laarbaoui Leila : A mon avis, il n'est resté du couffin que la symbolique qu'il représente, c'est-à-dire que dans l'imaginaire des Algériens le couffin est lié viscéralement à l'homme qui, selon l'ancienne division du travail social basée sur le sexe, remplissait la tâche de nourrir sa famille en lui procurant des denrées alimentaires, des habits pour toute la maisonnée, sans que celle-ci ait le droit de faire objection. Mais aujourd'hui, on assiste à la naissance d'une espèce d'individualisme spécifique à la société algérienne car imprégnée par cette matrice historique et civilisationnelle qui est la nôtre. Il est vrai aussi que cet individualisme balbutiant constitue un cadre à l'avènement d'une nouvelle catégorie de comportements qui n'est pas compatible avec l'ancienne. Nous assistons aujourd'hui à une nouvelle répartition des tâches qui fait que la femme fait des courses seule ou en couple, elle est associée à cet acte du fait d'un ensemble de caractéristiques qui lui sont reconnus telles que son savoir et savoir-faire avérés en matière d'achats sous forme de légumes, viande ou autres, ainsi que son rapport exclusif à l'intérieur qui se traduit par une connaissance pertinente des besoins quotidiens. Après tout, ce sont les femmes qui peuplent les marchés et les rues commerçantes de nos villes. D'autant plus que les femmes travailleuses ne veulent pas céder à l'homme la gestion des courses, car juste derrière existe le refus masqué ou déclaré de lui conférer la gestion de son propre salaire. Cependant, et au-delà de toute lecture générale ou généralisante, il existe bel et bien des comportements consentis et des compromis contractés par le couple et dans le couple afin de garder un équilibre salvateur pour son maintien, où les rôles sont répartis en fonction d'un ensemble de critères comme le savoir de l'un et de l'autre. Toutefois, il n'est pas rare de voir que l'homme n'est qu'un simple exécutant alors que la femme détient le véritable pouvoir économique et celle qu'on trouve dans le rôle de l'ordonnatrice, sauf qu'elle se cache. Et pour cause, ménager la susceptibilité de l'homme (c'est quand la femme donne de l'argent à l'homme, quand elle paye le taxi ou le resto, entre autres parce qu'il est encore et toujours associé dans notre imaginaire à sa poche) ou bien mettre à profit sa force physique, etc. Surtout quand c'est elle qui subvient aux besoins de la famille, du fait que le mari soit au chômage ou que son salaire soit modique. Sachons également qu'il y a une frange de femmes qui négocie sa sortie et se voit dans l'obligation de s'acquitter des tâches ménagères et autres pour pouvoir jouir d'un simulacre de liberté. Tout cela est à prendre en considération quand nous voulons faire une approche objective de cette réalité ô combien complexe par la multiplication de ses facettes.

La distribution des tâches dans les couples modernes favorise l'implication de l'époux. Faire les courses est une mission qui lui incombe, mais apparemment il veut s'en décharger en la négligeant. Les épouses s'en plaignent. Qu'en pensez-vous?

On ne peut pas se lancer dans des généralités du moment que nous manquons terriblement d'études concluantes dans ce domaine ou dans d'autres d'ailleurs, car on appartient à une société sous-analysée, selon Jacques Berque, et même les statistiques nous font défaut ce qui contribue à l'opacité du monde social déjà opaque de nature. Ceci dit, les femmes sont pragmatiques et avec leur implication dans le monde du travail, elles savent pertinemment qu'elles sont doublement exploitées étant donné que leur travail au sein du ménage n'est pas économiquement reconnu et considéré comme allant de soi et qu'en plus elles ramènent un salaire qui peut même être le double de celui du conjoint et là, cerise sur le gâteau, le mari reste en spectateur vaquant à ses loisirs, à savoir se prélasser au lit, rester devant son poste télé ou bien à lire son journal, pendant que madame peine à joindre les deux bouts. Il est tout aussi vrai que les femmes, de par leur éducation plutôt conservatrice, ne veulent pas non plus faire de leurs hommes des fées du logis car cela nuirait beaucoup à l'image qu'elles s'en font ; du coup, elles se mettent dans une situation aussi paradoxale qu'ambiguë, celle de se retrouver en train de les encourager dans leur paresse pour ensuite pleurer sur leur sort, et refuser d'être toujours au four et au moulin. En revanche, et vu les changements sociaux, leur coup de main n'est pas anodin et est toujours le bienvenu. Notons au passage qu'il y a une certaine hypocrisie sociale dans, d'un côté, l'entente tacite quasi unanime sur le travail de la femme pour en tirer profit quelque part, et de l'autre, le refus de voir l'homme

aider à la maison. Sauf qu'on relève un phénomène parallèle patent, et non négligeable, à savoir que les hommes s'impliquent dans d'autres tâches, notamment chez les jeunes couples, telles que préparer le biberon, changer les couches, garder les enfants, étendre le linge, etc., des choses quasiment impossibles chez les vieux couples qui nourrissent dédain et raillerie. C'est un secret de Polichinelle de dire que les hommes qui prennent part aux tâches ménagères le font en catimini craignant le verdict de la société qui reste, contre vents et marées, intransigeante vis-à-vis de la dualité masculinité/féminité.

La femme accepte sa situation de «femme libérée», mais se montre intransigeante et conservatrice quand il s'agit de prendre le couffin. «C'est lui qui doit faire le marché.» Comment analysez-vous cette ambivalence dans ses convictions ?

A vrai dire, la société algérienne est un agrégat de strates qui viennent se poser au fil du temps et qui essayent de s'harmoniser entre elles, donc il n'est pas étrange de voir des contradictions dans les représentations que les individus se font de leur réalité sociale et qui se manifestent dans leurs actes et paroles d'où la contradiction que vous soulevez due au mélange encore frais et n'atteignant pas la symbiose, si j'ose dire, entre tradition et modernité. Je pense que la femme cherche à garder et sauvegarder quelques hameaux ou havres de féminité qui tendent à être charriés par le passage à la parité des sexes.

Nonobstant l'intérêt de la thématique de la répartition des tâches au sein du couple, il est également intéressant d'attirer l'attention sur d'autres centres d'intérêt, telle la nécessité de s'intéresser aux études, pour combler un vide scientifique et assouvir une curiosité à la fois riche et enrichissante envers le monde des couples qui reste pour l'instant hermétique. Une fois ladite tâche accomplie, cela nous aiderait certainement à émettre des avis nuancés et rigoureux, et non seulement des impressions abdiquant devant les préjugés, les stéréotypes et la connaissance commune et spontanée.

Quoique que les enjeux majeures à mon sens ne résident pas dans celui ou celle qui porte le couffin, mais ailleurs, dans un travail continu sur les mentalités par le biais d'une réflexivité consciente et globale usant de la religion authentique, la science et les exigences de la réalité, pour se soustraire aux diverses bulles qui contribuent à la falsification du réel et à notre incompréhension mutuelle, et qui s'établissent comme d'immenses obstacles devant l'émergence et l'ancrage de nouveaux concepts, comme celui du couple qui n'existe malencontreusement chez nous que pour désigner une situation frauduleuse ou déviante par rapport aux normes sociétales.